

C^ud	Fiche info - titre :	<u>Date :</u> 01/02/2016
	Auteur : Source : http://www.lemonde.fr/economie/article/2015/05/22/en-complement-de-l-euro-les-monnaies-locales-seduisent-de-plus-en-plus_4639088_3234.html?utm_content=buffer676d4&utm_medium=social&utm_source=facebook.com&utm_campaign=buffer	

En complément de l'euro, les monnaies locales séduisent de plus en plus

Le Monde | • Mis à jour le | Par Jérémie Lamothe



Avoir le choix de sa monnaie pour payer son boulangier, son pharmacien ou son plombier. Privilégier, selon le territoire, l'eusko, la Pêche ou la Bou'Sol à l'euro pour faire ses courses. Utopique au premier abord, cette liberté de choisir sa monnaie devient réalité grâce à l'émergence progressive des monnaies locales complémentaires.

Inexistantes il y a encore cinq ans, une trentaine de monnaies locales cohabitent aujourd'hui en [France](#) et autant sont à l'étude. Les acteurs de ces projets alternatifs se réunissent du 22 au 24 mai au Pays basque, à l'occasion des rencontres du [réseau des Monnaies locales complémentaires \(MLC\)](#).

Pour le philosophe Patrick Viveret, fervent défenseur de ces monnaies citoyennes, ces monnaies locales sont « un réaffirmement du territoire. Les monnaies locales servent l'économie réelle avec une valeur ajoutée sociale et humaine. » [Redynamiser](#) l'économie locale est l'objectif principal de ces monnaies alternatives.

Pour [attirer](#) les citoyens et les [entreprises](#), l'utilisation de ces monnaies se doit d'être simple. Un eusko, une Bou'sol ou un MIEL... équivaut à un euro. Les consommateurs viennent [retirer](#) des billets, ou des coupons selon la formule choisie, dans des comptoirs d'échanges agréés et les utilisent ensuite chez les commerçants et artisans partenaires.

Complémentaires de l'euro

Jacques Stern est directeur du Crédit municipal de [Nantes](#). Le 28 avril, la municipalité nantaise a lancé sa

monnaie locale, SoNantes, gérée par la banque publique. Pour lui, cette initiative ne vient pas en confrontation avec l'euro : « *SoNantes est un outil complémentaire à l'euro pour les échanges locaux. L'euro reste un très bon outil, nous ne comptons pas [révolutionner](#) le marché.* »

Le vice-président du Conseil régional des Pays de la Loire, [Jean-Philippe Magnen](#), a rendu un rapport, le [mois dernier](#), à [Carole Delga](#), la secrétaire d'Etat chargée du commerce, au sujet des monnaies locales. Il préconise leur développement, qui « *favorise les circuits courts et l'économie locale* ». Pour l' élu écologiste, il s'agit de « *monnaies d'échanges et pas de crédit. On ne peut pas les [épargner](#), on doit les [remettre](#) dans le circuit économique donc ça profite à tout [le monde](#).* »

Et pour cause, certaines monnaies locales sont dites fondantes. Après les [avoir](#) retirées, les consommateurs doivent les [utiliser](#) dans les mois qui suivent, sous peine de [voir](#) leurs billets [perdre](#) de la valeur. C'est le cas en Gironde du MIEL (monnaie d'intérêt économique locale), lancé en janvier 2013. « *L'argent perd deux centimes tous les six mois*, explique Philippe Labansat, bénévole de l'association chargée du MIEL. *L'objectif, grâce à ce système de fonte, est de [faciliter](#) la circulation de la monnaie, de [créer](#) de l'activité et de ne pas [mettre](#) l'argent dans un tiroir.* »

Déclic après la [crise financière de 2008](#)

Ces monnaies alternatives ont connu un réel essor après le krach financier de 2008. « *Désormais on vit dans une crise structurelle*, analyse l' élu écologiste Jean-Philippe Magnen. *Et la monnaie centrale ralentit le rythme de circulation de monnaie.* » Une critique de l'euro partagée par le philosophe Patrick Viveret : « *Le problème de l'euro réside dans la façon dont il a été institué et dont il s'est développé. Les gens y étaient favorables au départ mais ils ont eu droit à une monnaie au caractère spéculatif affirmé, causant de fortes régressions sociales.* »

Ancrées dans un territoire, les monnaies ont également pour fonction de remettre en avant l'identité de ces régions. C'est notamment le cas de l'eusko, au Pays basque. Cette monnaie a entre autres été lancée... pour [promouvoir](#) la langue basque. « *Les gens ne parlent plus assez basque ici, on veut donc la réimpulser par la monnaie* », souligne Dante Edme-Sanjurjo, coprésident d'Euska Moneta. L'eusko, lancé en janvier 2013, est aujourd'hui une des plus importantes monnaies locales en France avec 550 entreprises partenaires et plus de 370 000 euskos en circulation.

Des monnaies locales qui favorisent la fraude fiscale ?

La vitalité des monnaies locales suscitent toutefois une pointe de scepticisme chez certains. Le Conseil économique, [social](#) et environnemental (CESE) préconise plus de contrôles, [dans un rapport rendu le 15 avril](#). « *Aujourd'hui, les monnaies locales échappent à toutes formes d'impôt, ou de cotisations sociales*, regrette le rapporteur du CESE, Pierre-Antoine Gailly. *La plupart ne sont pas déclarées par les entreprises. Ce n'est pas une fraude parce que ça reste à petite échelle mais elles doivent [rester](#) dans les clous de la fiscalité.* »

« *Les monnaies locales sont des monnaies convertibles donc récupérables et remboursables en euro, il n'y a pas de création monétaire* », se défend Jean-Philippe Magnen.

Pour [sécuriser](#) les développements des monnaies alternatives, le législateur est intervenu [dans la loi du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire](#), qui reconnaît dans son article 16 les monnaies locales complémentaires comme moyen de paiement.

Des monnaies 2.0

Autre moyen de [rassurer](#) de nouveaux utilisateurs, l'émergence des monnaies locales 2.0. Les achats ne se font pas en billets ou en coupons mais avec une carte numérique, par SMS ou Internet. C'est le choix de Nantes avec sa monnaie SoNantes, précise Jacques Stern, directeur du Crédit municipal de Nantes : « *La monnaie papier génère des coûts supplémentaires et il y a le risque de trafic, de fausse monnaie.* » Un virage numérique que prendra bientôt l'eusko, au Pays basque, annonce Dante Edme-Sanjurjo : « *C'est le gros chantier actuel. Ça permettra d'obtenir un système sérieux, sécurisé. Certaines entreprises sont d'accord pour se [lancer](#) avec nous, mais seulement quand on aura adopté le système numérique.* »

Mais pour Pierre-Antoine Gailly, du CESE, avant de se lancer dans ce processus, les monnaies doivent avoir les reins solides : « *Les monnaies numériques ne posent aucun problème mais les logiciels qui sont utilisés doivent [être](#) connus et les personnes qui les utilisent également. C'est plus carré mais derrière, il faut des moyens matériels plus costauds.* »

A l'avenir, des citoyens pourront même [régler](#) des services publics. Ce sera le cas à Nantes, précise Jacques Stern : « *Bientôt les Nantais pourront payer les musées, les activités culturelles, les spectacles en SoNantes. Viendront ensuite les parkings, puis les [transports](#) en commun.* »

Si les collectivités locales, comme Boulogne-sur-Mer, avec la Bou'Sol, ou [Toulouse](#), avec la Sol-Violette, s'investissent dans les monnaies locales, il faut tout de même faire attention à ne pas [dénaturer](#) ces projets, prévient le philosophe Patrick Viveret : « *Ça montre que ce mouvement prend de l'importance et que ce ne sont pas des utopiques. Mais il ne faut pas [réinventer](#) les baronnies locales. L'articulation entre monnaie et citoyenneté doit rester importante.* »

- Jérémie Lamothe
Journaliste au Monde